

jamais rien observé de pareil ; mais, comme ces monstruosité sont assez communes, je désire vivement, en attirant sur ce point l'attention des membres de la Société, les engager à vérifier, s'il y lieu, l'observation de Morren.

M. Brongniart rappelle que plusieurs auteurs sont d'avis que les étamines opposées aux pétales sont plus externes que les étamines alternant avec les pétales, et doivent être considérées en général comme une dépendance de ceux-ci.

M. Boisduval présente à la Société plusieurs plantes en fleur qu'il cultive avec succès et dont la plupart ont été recueillies par lui au Lautaret pendant la dernière session extraordinaire de la Société. Ce sont les *Cardamine resedifolia*, *Viola biflora*, *Primula Auricula*, *Arabis cærulea*, *Ranunculus pyrenæus*, *Orchis pallens*. M. Boisduval fait remarquer la floraison précoce, sous le climat de Paris, de ces espèces qui ne fleurissent dans les Alpes qu'au milieu de l'été, en raison de l'altitude élevée de leur station habituelle.

M. Chatin, vice-président, fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS EXTRAORDINAIRE DE MONSTRUOSITÉ (?) OFFERT PAR LE *CYTINUS HYPOCISTIS*,  
par M. Ad. CHATIN.

Je dois rappeler en quelques mots, au préalable, quelques faits de la structure du *Cytinus* et du *Cynomorium*, son compagnon sur la terre d'Afrique.

Les jeunes individus de *Cytinus*, longs à peine d'un centimètre, se présentent couverts de petites feuilles-écailles ; les jeunes *Cynomorium*, même d'une longueur de deux centimètres, sont complètement privés de feuilles-écailles.

La tige du *Cytinus* offre les faisceaux disposés avec ordre sur une ligne circulaire ; celle du *Cynomorium* se compose de multiples faisceaux dispersés, comme ceux de la tige de la plupart des plantes monocotylédones, dans une masse cellulaire.

L'ovaire du *Cytinus* porte d'innombrables et petits ovules sur 6 placentas pariétaux ; l'ovaire du *Cynomorium* ne contient qu'un seul ovule pendant au sommet de la loge.

Voici maintenant les faits anomaux.

Sur un pied de *Cistus Clusii*, qui m'avait été envoyé de la province d'Oran par les soins du Conseil de santé des armées, étaient portés un *Cytinus* en floraison déjà avancée, plus quelques jeunes individus ayant toute l'apparence de jeunes *Cynomorium*. Comme ceux-ci, en effet, ils manquaient

d'écaillés et présentaient, dans leur coupe transversale, de nombreux faisceaux (*cohortes* de M. le docteur Guillard) fibro-vasculaires épars.

Quant à la plante adulte, qui offrait toutes les apparences extérieures du *Cytinus*, elle avait les faisceaux de sa tige disposés en un cercle presque régulier, mais, et c'est sur ce point que se fixera l'attention des organographes et des taxonomistes, ses deux fleurs femelles (toutes les autres fleurs étaient mâles et exactement organisées comme les fleurs normales de *Cytinus*) avaient l'ovaire absolument privé de placentas pariétaux, la cavité étant presque complètement remplie par une masse cellulaire, pédicellée, suspendue au plafond supérieur de la loge, et offrant toute l'apparence d'un corps ovulaire avec une portion centrale de texture plus délicate que le reste de la masse.

Les anomalies que je viens de décrire résultent-elles d'hybridation entre le *Cytinus* et le *Cynomorium* (celui-ci, toutefois, ne croissait pas dans le voisinage du lieu où a été cueillie la plante faisant le sujet de cette observation), ou sont-elles de simples formes tératologiques du *Cytinus*? J'hésite d'autant plus à me prononcer sur ces questions que, quelle que soit la solution donnée, elle heurtera toutes les idées reçues, tant sur les limites de l'hybridation que ne pourraient franchir des espèces appartenant à des familles différentes, que sur la fixité des caractères, non-seulement des espèces, mais aussi des genres et même des familles.

Une troisième hypothèse, que j'allais omettre, peut encore être formée. C'est que la masse cellulaire unique, pendant du sommet de la loge, est un ovule monstrueusement accru et restant seul, de placentas qui, d'abord pariétaux comme dans le *Cytinus*, seraient devenus apiculaires comme dans l'*Hydnora*, genre d'ailleurs voisin. Mais cette explication, déjà très forcée quant à l'anomalie de l'ovaire, laisse intact le fait de l'anomalie offerte par les jeunes individus qui ressemblaient au *Cynomorium* et nullement au *Cytinus*.

En présence de si graves et si difficiles questions, je me borne à constater les faits et à appeler sur eux le contrôle des jeunes et savants botanistes de notre armée d'Afrique.

A plus tard les interprétations.

M. Brongniart dit qu'il serait disposé à regarder le corps ovuliforme observé par M. Chatin dans les ovaires de ce *Cytinus* comme résultant d'une altération du placenta.

M. J. Gay met sous les yeux de la Société des échantillons de plusieurs espèces ou variétés de *Primula* du groupe du *P. veris* L., qui lui ont été envoyés du Havre par M. Ramond, et parmi lesquels se trouve le *P. variabilis* Goupil.

M. Ramond, dit M. Gay, a recueilli ces plantes dans la forêt de Tancarville

(Seine-Inférieure), localité où ne se rencontre pas le *Primula officinalis*. Aussi M. Ramond partage-t-il l'opinion de M. Lebel (1), qui regarde le *Primula variabilis* comme une espèce légitime et non comme un hybride des *P. officinalis* et *P. grandiflora*.

M. Brongniart fait à la Société la communication suivante :

DESCRIPTION DE QUELQUES ÉLÉOCARPÉES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

par MM. Ad. BRONGNIART et Arthur GRIS.

Le groupe des Élécarpées, signalé par A.-L. de Jussieu (2) comme pouvant former une section particulière ou une famille voisine des Tiliacées, considéré comme famille distincte par De Candolle, forme un sous-ordre de la famille des Tiliacées dans le *Genera* d'Endlicher, et reste confondu avec les vraies Tiliacées dans d'autres ouvrages modernes.

La distinction des Tiliacées proprement dites et des Élécarpées a été essentiellement fondée : 1° sur la forme des pétales lobés ou laciniés ; 2° sur la déhiscence des anthères par des pores terminaux. L'examen d'un nouveau genre de ce groupe affaiblit le premier de ces caractères, mais nous conduira à en reconnaître deux autres qui paraissent communs à toutes les vraies Élécarpées ; ce sont : 1° la préfloraison des pétales valvaire indupliquée, chaque pétale enveloppant, plus ou moins complètement, un groupe d'étamines qui lui est opposé ; 2° l'existence, entre ces faisceaux d'étamines opposés aux pétales, d'étamines plus internes, solitaires et alternes avec les pétales, étamines faciles à reconnaître lorsque le nombre total de ces organes est peu considérable, se confondant avec les étamines externes, dans la fleur adulte, lorsque les étamines sont très nombreuses.

Dans les Tiliacées qui sont pourvues de pétales, ces organes, au contraire, semblent toujours présenter une préfloraison convolutive, comme dans les Malvacées, et les étamines paraissent ne former que cinq groupes opposés aux pétales, sans étamines plus internes alternes avec eux ; c'est du moins ce qu'on peut supposer, soit d'après la disposition de ces organes adultes, soit d'après l'organogénie des *Tilia* et *Sparmannia* étudiée par M. Payer (3).

Ces deux caractères manquent, au contraire, dans le *Vallea stipularis* qui, par sa préfloraison convolutive et ses étamines nombreuses, formant, lorsqu'elles sont développées, un anneau continu à plusieurs rangs, se rapproche davantage des Tiliacées, dont il diffère par la forme de ses pétales et la déhiscence de ses anthères. Le genre *Vallea* est ainsi intermédiaire entre les Tiliacées et les Élécarpées, et peut être rapporté à l'un ou à l'autre de ces groupes, suivant

(1) Voyez plus haut, p. 7 et suiv.

(2) *Ann. du Muséum*, t. II, p. 231.

(3) *Organogénie florale*, pl. IV et V.